

MAUTHAUSEN

Pentecôte
1977

Congrès
à
Grenoble

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e - Téléphone : 326 54-51 - C. C. P. Paris 5331-73

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

A PROPOS DES SECTIONS SPÉCIALES

par Jacques PEYRAT

Le 18 avril 1974, notre ami André Laithier nous quittait. Nul ne peut oublier son attachement et son dévouement à l'amicale dont il fut le secrétaire général adjoint. Avec dignité, avec sérénité, il restait fidèle à l'idal qui l'avait conduit à la Résistance; il était vigilant et d'une sensibilité extrême à toute résurgence ou manifestation du fascisme.

Tout le monde a encore en mémoire l'admirable rapport moral qu'il présenta, en octobre 1971, à la Mutualité. Avec concision, il rappelait les combats légitimes du passé, la vie des camps, le comportement des bourreaux, ce qui l'amena à redéfinir la ligne de conduite constante de l'amicale; un souvenir efficace, une solidarité véritable et fraternelle.

Il se tournait vers les jeunes: « Le dialogue avec la jeunesse devient aujourd'hui notre principale raison d'être, il doit être au centre de nos préoccupations ». C'était un message.

A l'occasion du 25^e anniversaire, Laithier avait découvert les jeunes et il avait pris un plaisir certain à établir une communication avec eux car il les sentait avides de connaître ce que leurs aînés, par pudeur et modestie quelquefois mais plus par indifférence ou par calcul, leur cachaient ou feignaient d'avoir oublié. Il leur apportait avec simplicité, avec franchise les réponses qu'ils attendaient.

Il écrivait aux jeunes de « Souvenir et Jeunesse »: « Le chauvinisme, le racisme, l'antisémitisme sont haïssables et il faut être vigilants et intransigeants vis-à-vis d'eux et des formes particulièrement subtiles et insidieuses qu'ils peuvent revêtir aujourd'hui... La paix et la liberté, aspirations naturelles de tout être civilisé sont constamment remises en question et doivent être constamment défendues, imposées par l'action des citoyens »... « Tous les jeunes voient s'ouvrir devant eux un avenir plein de promesses mais rempli aussi d'incertitudes; ils ne doivent pas oublier les enseignements d'une Histoire récente afin de mieux participer à l'édification d'une société meilleure, plus humaine, plus fraternelle pour laquelle tant des nôtres sont tombés ».

(Suite page 2.)

L'AMICALE RANIMERA LA FLAMME LE
JEUDI 5 MAI

Rendez-vous à 18 heures
au CARREFOUR BALZAC
trottoir de droite

en remontant l'avenue des Champs-Élysées

CONGRÈS DE GRENOBLE

Nous rappelons à tous nos amis que pour la bonne organisation, ils doivent nous retourner dès que possible leur inscription.

Nous demandons aux camarades de la région de Grenoble de faire de même, l'inscription est indispensable même s'ils ne doivent prendre avec nous que le déjeuner à ALPOTEL.

MERCI.

5 février à la Mutualité

Le Vin de l'Amitié

La chanson le dit: « Ils sont venus de près... de loin! » Ils sont nombreux, un peu moins que l'an passé, toujours souriants et cordiaux: ce sont les déportés, leurs familles, leurs amis.

En ce samedi 5 février, la salle réservée à la Mutualité s'est emplie assez vite entre 16 heures et 17 heures. Le décor est immuable, à gauche en entrant l'étalage tentateur des œuvres choisies (livres, disques, cartes) sur la Déportation, puis la table d'accueil souriant, pour les mises à jour financières (cotisations - bons de soutien) pour l'invitation aux « bons gestes » et la vente des enveloppes qui s'envolent comme des petits pains. Et les dames dévouées et infatigables sont débordées de bises et de demandes. A droite, la longue table où sont posés les tonnelets et les plats très variés pour le repas sur le pouce.

Les groupes se forment; quelques-uns assis sont calmes! Les autres, debout, parlent; car en cette fin d'après-midi les camarades déportés circulent, se congratulent et parlent, parlent... On dirait qu'ils ont des tas d'histoires nouvelles à se raconter. Ce sont pour beaucoup des retrouvailles annuelles, elles sont joyeuses et bruyantes.

Le protocole? La hiérarchie? Rien de cela. On s'aborde en copains, ou s'embrasse en frères, tous contents de se rencontrer, de rappeler des souvenirs, de parler des connaissances, des vieilles connaissances absentes ou disparues. On renoue avec le passé.

Oh! ce n'est pas la méditation, c'est l'expansion, c'est la joie de la belle et bonne rencontre attendue chaque année.

Plus calmes sont les amis, les familles ayant participé à des pèlerinages dont ils ont gardé un bon souvenir plein d'émotion, quelques-uns paraissent perdus ou esseulés dans ce remous fraternel: ils écoutent, ils comprennent, ils pensent.

Ont pris la parole pour saluer l'assistance, le vice-président de l'amicale, le médecin général Petchot-Bacque, puis l'abbé Gitenet et le R.-P. Riquet. Ils retracent les grandes lignes de notre raison d'être, des manifestations de l'amitié, rattachées aux souvenirs communs, sans nier ni voiler les dangers de renaissance du fascisme et en lançant une vibrante invitation pour le Congrès de Grenoble.

(Suite page 3.)

Au cours de la rencontre de l'Amitié, notre président, le professeur Roger Heim, remet les palmes académiques à notre camarade Deloule, de Gusen

Photo MURAWA



A propos des Sections Spéciales

(Suite de la première page)

André Laithier avait été une des victimes de la « Section spéciale » instituée par Vichy. Hervé Villère a consacré à cette juridiction d'exception un livre important qu'il a publié en 1973. Cette étude minutieuse, objective jette une ombre difficilement supportable sur la magistrature et la police de cette époque ; elle condamne surtout sans appel le régime de Vichy et ceux qui le servirent.

Notre ami fut arrêté le 19 mai 1941 et emprisonné à la Santé. Il fut jugé le 27 août de la même année avec douze camarades par cette Section spéciale. Trois d'entre eux furent condamnés à mort et exécutés le lendemain. Ce qui se passa au cours de ce procès caractérise bien Laithier. Alors que son avocat, commis d'office, commençait en ces termes une plaidoirie qui situait bien l'état d'esprit du tribunal : « Monsieur le Président, vous avez devant vous un garçon qui a fait des études, la guerre et qui a du mérite car, dernier-né d'une famille de cinq enfants, il a été élevé dans cette banlieue rouge où pullule la racaille communiste ; mais même sur ce fumier peuvent pousser... ». André Laithier l'interrompit : « Taisez-vous maître, taisez-vous... » et refusant l'aide de son « défenseur », il plaida lui-même, prenant toutes les responsabilités de l'affaire qui l'avait conduit devant les juges. Il fut condamné à dix ans de travaux forcés et prit par la suite le chemin de Mauthausen. Il fut le seul survivant, en 1945, des victimes de la Section spéciale. On peut souligner en passant que le gouvernement de Vichy fut pris au propre piège de sa servilité : l'occupant multiplia les exécutions d'otages sans tenir compte de la classe sociale, de la religion ou de la couleur politique...

Du livre de Villère, Costa Gavras a tiré un film bouleversant de vérité ; par-delà le temps il rétablit une réalité, un climat qui font souvent défaut aux reconstitutions historiques ; sans parti pris, il ranime des personnages qui semblent eux-mêmes souffrir du rôle qu'ils ont eu à jouer. De nombreux spectateurs, de tous âges, sont allés voir ce film, ce qui prouve que, malgré les efforts d'une certaine presse, de la radio et de la télévision, il est encore des gens qui veulent savoir et qui ne ferment pas leurs yeux et leurs oreilles quand il s'agit de l'Occupation, de la Résistance et de la Déportation.

Le mardi 4 janvier, le film « Section spéciale », fut projeté et servit de support à un débat dans lequel intervinrent des magistrats, des avocats et quelques résistants dont Marcel Paul. Tous ces débats qui se veulent neutres, historiques avec tout ce qu'on attend de l'Histoire, science des faits de civilisation, sont souvent orientés, ambigus ou équivoques pour ne pas dire plus ! Voulait-on rappeler, sans amour et sans haine, les pages peu glorieuses pour notre pays de la collaboration ou juger une certaine justice et l'acquiescer avec bien des circonstances atténuantes ? Il reste toujours en nous, après ces longs « spectacles » un malaise et de l'amertume. Le débat sur Pétain mit en pleine lumière son défenseur qui n'eut pas assez du long temps dont il disposa et que l'on retrouva le lendemain encore sur les ondes alors que les Résistants et les historiens pourtant fort compétents furent, relativement, réduits au silence.

Ceux qui au sein du gouvernement de Vichy mirent en place cette Section spéciale, devant le désaveu des magistrats sollicités, non seulement donnèrent des promotions pour fléchir les hésitants, mais se servirent d'un chantage en leur affirmant que si l'on ne condamnait pas des communistes, ce serait cinquante ou cent magistrats qui seraient pris comme otages.

Malgré toutes les pressions exercées, nous avons pu remarquer que certains juges ne suivirent pas les désirs du gouvernement qui était d'obtenir six condamnations à mort au cours de la première journée.

En conclusion, chaque fois qu'il est question de la Section spéciale, en plus des autres occasions, plus intimes et familiales au sein de notre amicale, André Laithier revit pour nous. Il a eu le temps d'apporter dans le livre, son témoignage, celui du dernier rescapé. Nous regrettons qu'il n'ait pu le faire au cours de débats télévisés, il eut certainement impressionné les spectateurs par son calme, sa noblesse et le caractère irréfutable de ses arguments. Nous nous consolons en pensant que bien des jeunes ne se désintéressent pas du passé et qu'ils cherchent dans les enseignements de l'Histoire les moyens d'édifier une société meilleure, ce qu'il avait souhaité.

Jacques PEYRAT.

Dimanche 6 mars 1977

Repas fraternel

des anciens de Mauthausen (camp central Wiener-Neudorf - Wiener-Saurer Passau et tous les petits commandos)

Block 32 - anciennes de Ravensbruck-Mauthausen

Peut-on raconter un repas ?

Oui, s'il a comme seul objectif de sustenter et d'alimenter un personnage ou une famille, ou même s'il s'agit de « remplir la panse » de quelque « affairiste » ou de quelques goinfres, à la manière de Gargamele, Grangousier ou Gargantua...

Mais quand il s'agit du repas de notre amicale, alors là, c'est certain que le repas ne peut être raconté. Tout simplement parce que nous n'attachons pas plus d'importance à ce qui nous est servi, si bon et si fin que ce soit, qu'à l'air que nous respirons (même s'il est un tantinet pollué).

Vous pouvez le remarquer. En arrivant, nous n'éprouvons pas d'autre besoin que d'embrasser les amis les plus fidèles, amis rencontrés dans de dures, très dures conditions, il faut bien le dire.

Et nous parlons, nous parlons !!! Qui de nous parle le plus ? Les femmes ? Les hommes ? Difficile de trancher ! Ne tranchons donc pas et disons tout simplement que la joie de nous retrouver une nouvelle fois efface tous les préjugés et accorde pardons anticipés à toute entorse au protocole.

Nous parlons beaucoup, lors des retrouvailles. Et pas moins lorsqu'après moult semonces, nous nous résignons à occuper une place et ne plus en bouger durant quelques minutes, bien entourés des amis les plus proches.

Et nous parlons encore, lorsque deux heures après, notre ami Mimile, toujours pareil à lui-même, sait si bien nous rappeler qu'autour de nos petits problèmes, presque personnels, il y en a d'autres, plus importants, et que nous ne pouvons oublier.

Nous pouvons nous retrouver aujourd'hui parce que, en livrant un combat titanesque, nous avons écrasé le nazisme. Sans cette victoire l'Europe d'aujourd'hui serait peuplée d'esclaves et de « Seigneurs ».

La solidarité franco-espagnole fut efficace à Mauthausen. Un modèle.

La solidarité de l'amicale envers les camarades d'Espagne a été, et continue à être, tellement active que sans elle bon nombre de nos amis seraient restés emprisonnés, sans la moindre possibilité de s'exprimer, ni de dire à leurs compatriotes ce que furent les camps de concentration et la part de responsabilité que comporte le franquisme.

Quel bel exemple ! Ni les Pyrénées, ni les camps d'Argelès ni les bagnes de Miranda De Ebro ne peuvent ternir l'amitié agissant des vrais patriotes.

Les Brigades internationales, les maquis, la résistance, la fraternité de Mauthausen l'emporteront toujours. Et c'est tellement mieux ainsi !

C'est une façon excellente d'appliquer le serment que nous fîmes à la Libération : « PLUS JAMAIS ÇA ».

S. 4.715

P.S. : Au fait, avons-nous bien mangé ? Mais bien sûr... La question se pose-t-elle ?

REVALORISATION DES PENSIONS ALLEMANDES (Loi BEG)

Nous informons nos camarades espagnols que les autorités allemandes d'indemnisation procèdent, maintenant, à des revalorisations de rentes pour dommage de santé dans le cas où les intéressés avaient accepté un arrangement transactionnel sur la base de la rente minimum (Vergleich).

Nous avons fait le nécessaire auprès des autorités allemandes d'indemnisation pour tous ceux qui avaient confié à l'époque leur dossier à l'amicale et qui y ont droit. Il est donc inutile de nous écrire. C'est l'amicale qui prendra directement contact avec chacun si cela est nécessaire.



Dans l'amitié, les camarades et les familles se retrouvent

Photos MURAWA

Le Vin de l'Amitié

(Suite de la première page).

Et c'est l'ouverture du buffet... on fait la queue, on s'écrase un peu ! On penserait presque aux affamés d'il y a trente-deux ou trente-trois ans !

Les membres du bureau sont assaillis et questionnés. Mimile est partout. Hélas ! il ne peut trinquer avec tous !...

Quand arrive le champagne, le ton monte et les langues repartent, de plus belle ! On trinque à l'amitié et à la joie de se retrouver une fois encore.

En trois heures on refait le tour de ses amitiés, de ses connaissances, de ses souvenirs toujours vivants et émouvants.

L'amitié tient toute la place : c'est pour cela que les Lyonnais, derrière Odette, montent en nombre... Ils restent un ou deux jours, s'offrent le Châtelet, eh oui ! et on ne dit pas tout ! mais l'important, le principal ce sont ces trois heures passées dans l'ambiance de l'amicale de Mauthausen. On attendra plus facilement le prochain pèlerinage, le prochain congrès où tous sont bien décidés à se retrouver à la Pentecôte à Grenoble.

Vive le Vin de l'Amitié !

Vive l'Amicale de Mauthausen !

Jean GUERBETTE,
Steyr, Gusen I, 53.816.

23 avril à 16 heures

AU MONUMENT DU PÈRE LACHAISE

Le bureau de l'amicale a décidé de ne plus faire de commémoration le jour anniversaire de la libération des camps, mais d'envoyer la veille une délégation à laquelle peuvent se joindre tous ceux qui le désirent, pour déposer un triangle de fleurs sur notre monument.

Cette décision a été prise pour deux raisons :

1. - Afin que les camarades puissent être présents aux cérémonies qui sont organisées dans leur localité.
2. - Beaucoup de nos camarades maintenant retraités se trouvent en province.

Projection du film

"NUIT ET BROUILLARD" au Maroc

Notre camarade André DAOUZE, ancien de Mauthausen-Steyr, a organisé une projection du film « Nuit et Brouillard » au Maroc, avec un exposé. Il nous écrit : « J'ai mis l'accent sur le regroupement tenté par les anciens nazis, ainsi que sur les affaires, type Peiper, où ces gens voudraient sortir de leurs terriers et relever le nez.

L'on pouvait voir tous les assistants outrés de ce qu'ils avaient vu et entendu. La soirée fut une totale réussite.

**

Antoine CLOUP, de St-Pé, Hautes-Pyrénées, nous informe que la maquette du camp de Mauthausen a figuré en bonne place à l'exposition itinérante de la Déportation, organisée par le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants, lors du passage dans son département.

LES NAZIS SONT TOUJOURS LA !

EN R.F.A.

Un service d'information national-socialisme existe à Hambourg. Il est dirigé par Wolf-Drieter Eckart, né en 1939.

Il annonce que pour la première fois en 1975, on a recensé de nombreux groupes nationaux-socialistes en Allemagne et déclare : « Si des juifs ont vraiment été exterminés, c'est encore bien peu, car l'avenir de l'Allemagne repose dans la solution de la question juive ».

**

Dans l'appartement d'un nazi berlinois de l'ouest, la police a découvert une mitrailleuse, des fusils, pistolets, d'autres armes, des fanions à croix gammée, des bustes d'Hitler, des affiches et des uniformes nazis.

ET EN FRANCE AUSSI...

Au Havre, une statue à la mémoire des résistants et déportés renversée.

**

Dans l'Ain, des croix gammées sur un monument à la mémoire de 43 enfants et 5 moniteurs d'une colonie de vacances arrêtés par Klaus Barbie et déportés, aucun n'est rentré.

**

Dans la Drôme - Ardèche, trois stèles profanées.

**

Une bombe contre la porte de M. Charles Palant, vice-président du M.R.A.P. et ancien déporté.

PAQUES :

En raison des fêtes de Pâques, l'amicale n'assurera pas de permanence le SAMEDI 9 AVRIL.

PENTECOTE :

Le congrès ayant lieu à Grenoble pendant les fêtes de Pentecôte, l'amicale sera fermée le SAMEDI 28 MAI.

Hôtel-Restaurant HENRY

Ancien de Mauthausen 62.537
Pension du 1^{er} juillet au 15 septembre - Chambre avec salle de bains.
68 francs par jour et par personne.
Hors saison 60 francs
46-PUY-L'EVEQUE (LOT)
Tél. : 24

ESPAGNE-ANGOULÈME-MAUTHAUSEN

Ne doutant pas que certains événements vécus nous marquent pour toute la vie, parfois on voudrait les oublier, mais cela n'est qu'une illusion.

Je me rappelle encore aujourd'hui les sombres jours de 1936, j'avais treize ans, notre foyer se composait de mes parents et de mon grand frère, nous vivions comme tous les autres dans cette terre montagnarde du nord de l'Espagne. Mon village, petit port de pêcheurs, ne connaissait d'autre activité que celle de la mer avec ses risques et ses dangers.

La République avec ses nouvelles institutions avait réveillé dans l'âme de ces villageois l'esprit de la patrie et le droit de vivre comme des hommes. Lorsque la guerre civile vint ensanglanter l'Espagne, une grande partie des citoyens se sentirent concernés et de chaque foyer, tout homme valide se mit au service du peuple pour combattre dans les rangs des républicains. J'avais treize ans et à cet âge-là on n'a pas encore conscience de l'importance des événements ; ce n'est que plus tard quand les vicissitudes imposées par la guerre avec son cortège de misère et d'horreur commençaient, que mon esprit d'enfant allait devenir avant l'âge, celui d'un adulte.

Je vois encore ma mère le jour où nous vîmes obligés de quitter notre village, elle avait perdu sur son visage la jovialité, ses yeux devenaient inquiets, semblaient deviner tous les dangers. Encerclés par les troupes franquistes nous fûmes obligés de quitter notre village en nous aventurant sur un bateau de pêche, heureusement que les pêcheurs qui devaient nous amener en France connaissaient la mer. Malgré une forte houle, nous prîmes la mer en laissant l'Espagne, tandis que les éclairs et le bruit du canon atteignaient Laredo.

Une fois en France nous gagnâmes la Catalogne, dernier bastion en lutte contre le fascisme. Notre espoir fut vite déçu. L'effondrement de la République espagnole fut total, le chemin d'exil avec ses incertitudes resta ouvert. Après plusieurs camps d'internement en France, nous fûmes installés à Orléans dans une usine désaffectée, dite la Verrerie. Certaines des familles vivaient une vie collective et jusqu'à l'invasion allemande nous travaillâmes dans différentes usines d'armement. Mais les envahisseurs s'approchant d'Orléans, la peur s'empara de la population, laquelle n'hésita pas à fuir vers le sud de la France. Mêlés au Français, nous arrivâmes à Angoulême où nous fûmes internés dans un camp. Après quelque temps de paix relative, un jour l'effectif du camp étant de quelques milliers, 200 personnes, femmes, hommes, enfants et quelques mutilés de la guerre d'Espagne furent entassés dans des wagons à bestiaux de la manière la plus brutale. Le voyage allait durer trois jours, dans les conditions les plus inhumaines, les femmes embrassaient leurs enfants et criaient au secours, la faim et la soif provoquaient des cas de folie et de délire.

Nous arrivâmes à la gare de Mauthausen le 23 août 1940. Quand les SS ouvrirent les portes, les voyageurs, femmes et enfants, pouvaient à peine descendre vu leur épuisement. Les SS firent descendre tout ce monde avec leur coutumière brutalité, les chiens attaquaient et semaient la panique, les femmes protégeaient les enfants et les hommes s'opposaient aux SS courageusement.

Après de gros efforts, les SS nous classèrent en trois groupes,

1. - Les femmes et les enfants en bas âge ;
2. - Les hommes parmi lesquels un groupe de mineurs entre treize et dix-huit ans ;
3. - Un groupe de mutilés de la guerre d'Espagne.

Nous restâmes presque toute la journée en gare de Mauthausen. Cette attente fut un triste cauchemar.

Tout à coup, brandissant leurs nerfs de bœuf, les SS entassèrent à nouveau les femmes et les enfants en bas âge dans les wagons. Les hommes et le groupe de mineurs conduits au camp de Mauthausen et le groupe des mutilés de guerre en gare de Mauthausen. Plus tard, à la Libération, nous allions apprendre que les femmes et les enfants furent renvoyés en Espagne ou furent internés dans des camps de concentration, les femmes furent condamnées à boire pendant trois jours de l'huile de ricin, cela était la justice franquiste.

Les mutilés de la guerre d'Espagne disparurent, certainement assassinés, puisque invalides les SS les considéraient comme des déchets.

Cette tragédie nous oblige à réfléchir, qui sont les responsables directs de ce crime ?

Bien sûr, il y a des responsables... sans doute collaborateurs, franquistes et les exécuteurs nazis.

Signalons aussi que le premier transport de femmes et enfants déportés en Allemagne fut des rouges (*).

Cela s'est passé le 23 août 1940.

Francisco COMELASS.

(*) Républicains espagnols.

REPAS DE GUSEN, LINZ, STEYR

Amitié : attachement mutuel (Petit Larousse)

Je pense que cette définition laconique doit paraître bien pâle pour tous les anciens déportés et leurs familles se retrouvant chaque année aux repas des divers commandos de notre amicale.

Quoique étant ancien du commando de Melk, j'assiste toujours au repas des commandos suivant le vin de l'amitié. Cette année ce fut donc avec les anciens de Gusen, Linz, Steyr.

Cette année encore le Palais de la Mutualité nous recevait tous, combien étions-nous exactement, je ne saurais le dire avec précision, entre 250 et 300. Mais cela n'a je crois, pas grande importance en regard de la joie, de la bonne hu-

meur qui régnaient ce jour-là, à toutes les tables bien garnies. Adieu pour un jour aux régimes. (Tant pis pour tes lipides mon vieil Adrien, tu te soigneras demain).

Au dessert une petite cérémonie bien sympathique. Notre ami Robert Deloule reçoit les Palmes académiques des mains de notre président, le professeur Roger Heim, qui avec une émotion visible pour tous, expliqua dans une brève allocution les mérites de Robert Deloule et de son épouse.

Puis vint, hélas ! le moment du départ de chacun pour sa province, au revoir les Savoyards, les Bretons, les Normands, les Limousins et j'en passe.

Tous à Grenoble pour la Pentecôte, ce sera je pense une grande joie à donner à notre Mimile national, d'être tous autour de lui pour notre Congrès.

J.-C. MANSCHING,
Melk, Ebensee, 62.746.



Les anciens de Gusen, Steyr et Linz



Photos MURAWA

PÉLERINAGE N° 2

PROGRAMME DU PELERINAGE AU CAMP DE MAUTHAUSEN AVEC EXTENSION EN YOUGOSLAVIE

PLACES LIMITEES
INSCRIVEZ-VOUS AVANT LE 15 AVRIL DERNIER DELAI

Nous avons pensé passer une journée à Vienne, ceci ne peut plus être envisagé en raison des trop grandes difficultés de logement.

Départ de Paris le mercredi 3 août 1977 vers 23 h 25 (Gare de l'Est).

JEUDI 4 AOUT :

11 h 30 arrivée à Salzburg. Déjeuner à Ebensee. Après-midi, cérémonie et dépôt de fleurs au commando d'Ebensee.

Dîner et logement à Linz.

VENDREDI 5 AOUT :

Cérémonie à Gusen. Cérémonie à Mauthausen devant les monuments français et espagnol. Visite du camp et du musée.

Déjeuner à Perg.

Après-midi, passage à Leoben. Dîner et logement à Graz.

SAMEDI 6 AOUT :

Départ de Graz pour la Yougoslavie.

Déjeuner à Klagenfurt.

Après-midi, passage de la frontière au Ljubelj. Vers 16 heures, cérémonie au monument du Loibl-Pass.

Dîner et logement à Kranj.

DIMANCHE 7 AOUT :

Déjeuner à Beld.

Après-midi, visite de Ljubljana.

Dîner et logement à Ljubljana ou à Kranj, selon les possibilités.

LUNDI 8 AOUT :

Départ pour Postojna. Déjeuner à Postojna.

Après-midi, visite des grottes.

Dîner et logement à Rijeka.

MARDI 9 AOUT :

Nous espérons pouvoir organiser une journée à l'île Krk, station balnéaire très typique. Déjeuner.

Dîner et logement à Rijeka.

MERCREDI 10 AOUT :

Dans la matinée visite de la côte. Déjeuner à Opatija.

Après-midi libre à Opatija.

Dîner et logement à Ljubljana.

JEUDI 11 AOUT :

Départ de Ljubljana. Déjeuner à Velden.

Dîner et logement au Grossglockner (2.418 mètres).

VENDREDI 12 AOUT :

Matinée libre.

Déjeuner au Grossglockner.

Après-midi, départ pour Salzburg.

Retour par l'Orient-Express.

SAMEDI 13 AOUT :

Arrivée à Paris (Gare de l'Est) vers 6 h 35.

PRIX DU PELERINAGE DE KELH A KEHL :

(aller-retour) 1.500 F environ

Droit d'inscription par personne 50 F

PÉLERINAGE N° 3

PELERINAGE DE LA TOUSSAINT

DU 28 OCTOBRE AU 1^{ER} NOVEMBRE 1977

PRIX DE KEHL A KEHL (aller-retour) 550 F environ

LES AMICALES DES CAMPS RÉAGISSENT A LA SUITE DES AGRESSIONS CONTRE CHARLES PALANT ET ROGER MARIA

Paris, le 15 mars 1977.

Chers Camarades,

En application des décisions de nos deux dernières réunions et compte tenu des agressions de caractère fasciste ou fascisantes commises ces derniers temps contre nos camarades Charles Palant et Roger Maria, nous avons pensé devoir brusquer la démarche à faire près de M. Barre, Premier ministre.

Le problème est d'attirer l'attention du gouvernement sur cette amplification des activités nazies et l'aggravation du niveau des violences enregistrées ces derniers jours.

Nous vous communiquerons, sitôt en notre possession, la réponse et la convocation que M. Barre voudra certainement nous adresser.

De toute façon, nous vous demandons déjà de vous préparer à participer à ladite délégation chez le Premier ministre afin que le gouvernement soit d'une façon directe placée devant ses responsabilités.

Il importera que toutes les associations et amicales soient représentées à cette délégation et que de nombreux camarades soient appelés à l'appuyer à l'Hôtel Matignon, comme cela a été le cas au ministère de l'Intérieur le mercredi 9 mars.

Cette question de l'accompagnement de notre délégation doit être déjà posée dans l'ensemble des associations afin d'être prêts le jour où elle va être fixée.

Nous comptons absolument sur vous et vous prions de croire à nos très amicaux sentiments.

Monsieur Raymond BARRE,
Premier ministre

Monsieur le Premier ministre,

Les amicales et associations des anciens déportés dans les camps de concentration hitlériens, ont l'honneur de vous prier de bien vouloir leur accorder une audience.

Ils voudraient vous exprimer leur inquiétude et leur indignation devant les manifestations criminelles dont

se rendent coupables, de plus en plus souvent, les anciens collaborateurs hitlériens Français et ceux qui se recommandent de leurs théories.

Nos correspondants nous signalent, de différentes régions de France, la profanation de monuments élevés à la mémoire des patriotes qui se levèrent pour la libération du sol national, ou de tombes et de stèles rappelant l'holocauste des Israélites.

Comble de l'impudence, d'ignobles individus ont souillé de croix gammées la plaque qui, à Izieu (Ain), rappelle que le 6 avril 1944, Klaus Barbie est venu arracher d'une colonie de vacances quarante-trois enfants juifs et leurs cinq moniteurs. Aucun n'est revenu de déportation.

Le 17 février, notre camarade Charles Palant, résistant, déporté, dont dix-sept membres de la famille ont été exterminés à Auschwitz, secrétaire général du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, était l'objet contre son domicile d'un attentat mettant en cause en même temps que sa propre vie, celle de son épouse et de leur jeune fille.

Enfin, notre camarade Roger Maria, ancien déporté à Neuengamme, vient de voir son appartement plastiqué, et sa vie et celle des siens menacée.

Et rappelons, si besoin est, que le Musée du Struthof a été ravagé par un incendie criminel.

En aucune circonstance, aucun des bandits qui qui manifestent ainsi leur ignominie, n'a jamais été retrouvé.

Vous comprendrez certainement, Monsieur le Premier ministre, l'émotion que ressentent les anciens résistants, les anciens déportés lorsqu'ils apprennent de tels faits. Et, ils ne peuvent admettre l'impuissance de la police.

Ils se permettent, en conséquence, d'insister pour que, le plus rapidement possible, vous receviez une délégation des représentants des associations et amicales de rescapés des camps de la mort.

Croyez, Monsieur le Premier ministre, à l'assurance de nos sentiments déférents.

Marcel PAUL.
Marcel MERIGONDE.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ INTERNATIONAL DE MAUTHAUSEN

Les 28 et 29 janvier à Berlin-Est a eu lieu l'assemblée générale du Comité international de Mauthausen.

Présidée par Robert Sheppard, vingt-six représentants de treize délégations nationales, après avoir entendu le rapport d'activité, ont discuté et approuvé les projets du C.I.M. Vous trouverez ci-joint la résolution finale. Elle est un compromis dont la rédaction présente quelques difficultés, notre camarade Michel Hacq en sait quelque chose. Dans ce texte on trouve les points sur lesquels les délégations sont d'accord. Au-delà, chacun a pu s'exprimer sans pour autant que cela soit consigné dans la résolution.

La délégation française a montré son union et rappelé le serment de 1945 cité par notre vice-président A. Petchot-Bacque dans notre bulletin de janvier. Nous n'avons pas caché les réserves de certains de nos camarades profondément troublés dans leurs sentiments de justice concernant les relations des pays européens. Mais nous avons surtout insisté sur les offensives contre la Résistance de ces dernières années. Le 8 mai, malgré la désaffection officielle, reste une commémoration dont le caractère devrait franchir nos frontières et continuer à s'amplifier.

D'autre part, les adversaires de la Résistance lancent toujours leurs tentatives de réhabilitation de Pétain. Cela les délégués le savaient mais ils ont été surpris d'apprendre notre conviction de l'aspect provocateur de l'affaire du colonel SS Joachim Peiper. Répondant à une pression présentée dans un quotidien parisien du soir, pour l'identification du corps trouvé calciné à Traves, les délégations unanimes ont approuvé la lettre reproduite ci-contre adressée à l'ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne et signée R. Sheppard.

C'est avec un très grand plaisir que le délégué de nos camarades espagnols, Juan Pages, a accepté que la prochaine assemblée générale se tienne à Barcelone. Cette proposition du président porte l'espoir de nos amis espagnols, nous souhaitons vivement sa réalisation.

Une note chaleureuse, celle de l'accueil sympathique de nos camarades allemands qui ont fait tout leur possible pour rendre ce séjour agréable à tous les délégués.

Et, oh surprise ! un de nos camarades de Melk, Joseph Scheidt, fonctionnaire à l'ambassade de France, et son épouse nous ont guidés dans un Berlin dont nous avons apprécié l'originalité. Merci à J. Scheidt et à son épouse, leur chaleureuse amitié nous a montré la réalité des sentiments entre anciens des camps.

N.B. — La commission exécutive du Comité international de Mauthausen comprend :

Robert SHEPPARD, président,
Kasimir RUSINEK, vice-président,
Heinrich DURMAYER, secrétaire général,
Emile VALLEY, secrétaire général adjoint,
Janos SZONYI et Joseph HAMMELMANN, trésoriers.

La délégation française comprenait Michel HACQ et Pierre PRADALES.

Notre camarade Juan PAGES représentait les déportés espagnols.

Lettre du Comité international

A Monsieur l'Ambassadeur
de la République Fédérale d'Allemagne

Monsieur l'Ambassadeur,

Prenant connaissance de la propagande persistante entretenue par les milieux favorables aux nazis, en faveur de l'ancien colonel SS, Joachim Peiper, les membres du Comité International de Mauthausen dénoncent cette agitation dont tous les éléments, entretenus en France même, lui paraissent essentiellement partiels et provocateurs.

Ils rappellent que le corps calciné découvert dans la villa incendiée de Joachim Peiper à Traves (France) dans la nuit du 13 au 14 juillet, n'a pas été identifié comme étant celui de l'ancien SS, pour plusieurs raisons qui nous paraissent absolument évidentes.

Toutes pressions de la part de l'association des anciens SS (H.I.A.G.) seront considérées par nous comme des ingérences non motivées dans cette affaire aux mains de la justice française et seront tenues pour favorables à la renaissance d'un national-socialisme coupable et discrédité.

Veuillez agréer...

Le président,
R. SHEPPARD.



Au cours de la réunion du Comité international de Mauthausen, les délégués se recueillent au monument des victimes du fascisme à Berlin-Est

RÉSOLUTION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du Comité international de Mauthausen à l'occasion de sa session des 28 et 29 janvier 1977 à Berlin

Le Comité international de Mauthausen, réuni en assemblée générale les 28 et 29 janvier 1977 à Berlin, capitale de la R.D.A.,

— Salue fraternellement les autres comités internationaux et les invite à intensifier leurs efforts communs dans la lutte sur le désarmement, la détente et la paix ;

— Constate avec satisfaction que les principes de l'acte final de la Conférence sur la sécurité et la coopération européenne correspondent aux conceptions exprimées par le serment de Mauthausen :

« ... La paix et la liberté sont la garantie du bonheur des peuples, et l'édification du monde sur de nouvelles bases de justice sociale et nationale est la seule voie pour la collaboration pacifique des Etats et des peuples... ».

Pourtant, malgré tous les progrès atteints, il doit œuvrer pour sa complète réalisation et rester, comme dans le passé, vigilant.

Il y a encore des foyers de guerre dans le monde, il existe encore de puissantes forces potentielles qui menacent la paix mondiale.

Le spectre d'une guerre atomique n'est pas encore banni. La course aux armements engloutit des sommes monstrueuses qui sont pourtant une nécessité urgente pour l'amélioration des conditions sociales des peuples, afin de surmonter la faim et la misère dans une grande partie du monde. Elle met en danger le travail constructif, la vie et l'existence des peuples.

Le C.I.M. constate avec indignation que les nazis, fascistes et néo-fascistes en R.F.A. et dans d'autres pays du monde relèvent la tête de façon de plus en plus impertinente, se livrent à des provocations, glorifient l'esprit maudit et les méfaits du nazisme et fascisme et mettent ainsi gravement en péril la politique de détente, soutenue de tout cœur par tous les hommes de bonne volonté. Le C.I.M. s'élève contre le « Radikalen-Erlass » (interdictions professionnelles) en R.F.A. qui est contraire à la Convention internationale sur les Droits de l'Homme.

Il s'élève contre la mansuétude dont bénéficient les anciens bourreaux, et demande que les crimes qu'ils ont commis, soient sévèrement sanctionnés.

Fidèle au serment du 16 mai 1945, le C.I.M. exprime sa volonté de poursuivre et d'intensifier la lutte contre la renaissance du nazisme et du fascisme sous toutes ses formes. Il proteste contre les activités nuisibles des anciens et néo-nazis et fascistes et contre l'indulgence dont jouissent ces individus dans de nombreux pays.

Le C.I.M. demande que le 8 mai soit officiellement et partout reconnu comme la journée de la victoire de la liberté sur le fascisme.

Il salue la décision de l'O.N.U. de convoquer une conférence mondiale sur le désarmement et il appuie les aspirations pour organiser une rencontre internationale des anciens combattants et résistants sur les questions de la paix et du désarmement.

Le C.I.M. lance un appel à cette assemblée générale pour que des mesures concrètes soient prises afin de mettre un terme à la course aux armements.

La coexistence pacifique dans l'esprit d'Helsinki ne peut être durable que si elle repose sur une détente militaire.

Le C.I.M. a toujours soutenu les efforts qui ont servi la cause de la paix et du désarmement et, dans l'avenir, il poursuivra son action dans ce sens.

Il salue toutes les propositions d'interdiction de l'arme atomique dans le cadre d'un désarmement général.

Le C.I.M. condamne énergiquement la terreur de la junte fasciste au Chili. Il appelle à la solidarité afin d'aider le peuple chilien à lutter pour la liberté, la démocratie et le progrès social.

Le C.I.M. demande, dans un esprit de réconciliation, une amnistie politique générale en Espagne et un développement véritablement démocratique. Il demande l'octroi du droit à un retour libre, inconditionnel de tous les émigrants politiques dans leur pays.

Le C.I.M. lance un appel à tous les anciens prisonniers politiques et déportés et à leurs organisations afin qu'ils consacrent tous leurs efforts à l'information des jeunes générations contre la résurgence du nazisme et du fascisme.

En marge du Congrès, LE VERCORS

Le rôle du Vercors dans la bataille pour la libération du Dauphiné peut s'esquisser en quelques mots.

Le Vercors fut d'abord une terre d'asile providentielle pour les jeunes qui fuyaient le S.T.O. ou toute autre forme de coopération au service de l'ennemi. A l'abri des forêts, des distances et des obstacles préparés, les camps du Vercors purent à loisir recevoir ou faire vivre et instruire des centaines de garçons venus de toute la France. Ainsi furent préparés des cadres, des unités légères qui essaieraient ailleurs et remplirent, en d'autres lieux de difficiles et importantes missions.

Le Vercors constitua, en pleine occupation allemande, un haut lieu où il était possible de retrouver calme et sécurité, où pouvaient se tenir des réunions d'état-major ou de recollection, tel le rassemblement d'Arbounouse animé par des équipes volantes venues de Murinais.

Le Vercors fut également un réceptacle privilégié pour les parachutages qui aidèrent à alimenter en matériel les secteurs de l'Isère et de la Drôme.

... Le Maréchal De Lattre de Tassigny, venant présider le 21 juillet 1946, à Vassieux, les cérémonies anniversaires des combats, a déclaré :

« A ceux qui voudraient minimiser le mérite de nos maquis, le Vercors apporte son démenti. Ici, on n'a pas fait la petite guerre : on a fait la guerre »...

Le général Koenig a dit de même dans son ordre du jour n° 259 :

« Les forces de la résistance en Vercors, en fixant d'importants effectifs allemands, ont rendu d'immenses services à la bataille de France en cours ».

Le courrier de nos lecteurs

A la suite de l'envoi de nos mandats ou colis de friandises à l'occasion de Noël, nous avons reçu de nombreuses lettres.

Mme Alice PERRON écrit de l'hôpital où elle doit rester jusqu'en mars, je vous remercie de votre colis qui m'a fait bien plaisir. Je voudrais bien aller en pèlerinage, mais hélas, je suis trop fatiguée.

Maximilien DELETTRE nous dit, je vous remercie pour le colis qui m'a fait grand plaisir. Je n'écris pas souvent, car trop âgé je ne peux le faire moi-même.

Jean PATENOTTE nous fait écrire pour remercier du colis, il a été très touché. Toujours à l'hospice, il garde malgré tout bon moral.

Mme Marthe GUYOT. C'est avec joie que j'ai reçu le colis de friandises. Je vous remercie de tout cœur, cela m'apporte réconfort puisque sans famille je vis seule à 91 ans, c'est la grande solitude.

Mme CHAZELET. Je vous remercie de la gentillesse que vous avez pour mon fils, je vais lui porter votre colis, il sera très heureux, la vie est bien dure pour lui.

Mme MITZOFF. Je vous remercie de votre mandat de 100 F. ce cadeau m'a permis d'améliorer mon ordinaire, je m'excuse du retard à vous écrire mais j'ai été hospitalisée.

Mme PERRET, 83 ans. De mon petit village je viens vous remercier de tout cœur pour votre beau colis. La vie est bien triste, heureusement que j'ai mes deux filles. Je vous envoie une carte postale de mon village.

Nous avons reçu également des remerciements de Mmes Pierrette ZANELLI, Thérèse LOPEZ, Raymond de TORRES, Cécile ESPARGILLIERE, Angela ANCHUELO, DA SILVA, SAULNIER, DARROT.



ROSE RESURRECTION

L'amicale de Ravensbrück rappelle la création de la « **Rose Résurrection** » dédiée à la Résistance et à la Déportation ainsi qu'à la mémoire de toutes les victimes du fascisme hitlérien.

Les rosiers sont en vente au prix de 22 francs plus frais de port et d'emballage, paiement au reçu de la facture.

Adresser les commandes à :

**Amicale de Ravensbrück
Commission de la Rose
10, rue Leroux - 75116 PARIS**

Section des Pyrénées-Orientales de l'Amicale de Mauthausen

RÉSOLUTION

Réunis en assemblée générale le dimanche 23 janvier 1977, au Palais des Congrès et de la Jeunesse de Perpignan, les anciens déportés du camp de concentration de Mauthausen et de ses camps annexes,

— s'inquiètent des nombreuses réunions et manifestations d'anciens SS allemands et français en Allemagne Fédérale, en dépit de la législation interne passée entre nos deux pays, en dépit des jugements de Nuremberg et des résolutions votées à l'unanimité à l'O.N.U., contre la résurrection du nazisme, contre la réorganisation de ces groupes d'assassins, qui reçoivent de plus en plus le soutien du gouvernement de la R.F.A., et même de certains officiers de la Bundeswehr;

— appellent toutes les victimes du nazisme à redoubler de vigilance contre la résurrection de ce danger mortel pour l'humanité, et sont d'accord pour œuvrer sans haine, sans esprit de revanche, ni de vengeance au rapprochement de tous les peuples, afin d'assurer la liberté pour tous et une paix durable sur le monde entier, sans oublier le passé;

— demandent au gouvernement français que le 8 mai 1945 soit célébré officiellement, cette date marquant la fin de la plus grande tuerie du siècle et la capitulation sans condition de l'armée hitlérienne. Ils estiment que le 8 mai devrait être un jour chômé et fêté par tous les Français dignes de ce nom;

— rejettent avec force toutes les combinaisons des anciens collaborateurs, qui permettraient la réhabilitation du traître à la patrie et à la république : Pétain, complice et soutien des régimes fascistes et nationalistes de Mussolini et de Hitler;

— demandent avec insistance à tous les parlementaires, de voter rapidement la loi sur la retraite anticipée sans condition d'âge, pour les quelques déportés survivants à ce jour, ayant moins de soixante ans;

— promettent de rester unis au sein de leur amicale pour défendre leurs droits, la liberté et la paix et n'oublient pas le serment fait en mai 1945 sur la place d'appel de Mauthausen : **NE PLUS REVOIR ÇA !**

Le chant des Marais

Le chant des Marais est né au camp de Bögermoor en juillet-août 1933. C'est la collectivité des détenus qui le chantèrent devant les S.S. sidérés.

Johan Esser écrivit un premier texte qui fut remanié par Wolfgang Langhoff, ce poème sans musique s'appela « Bögermoorlied ». Rudi Goguel fut chargé de composer la musique, envoyé à l'infirmerie pour trois jours, les camarades de Bögermoor lui procurèrent une guitare et du papier. C'est surtout la nuit, quand le bruit du travail avait cessé et que le S.S. n'était plus là pour hurler, qu'il put écrire la musique.

Wolfgang Langhoff, qui s'évada fin 1934, fit connaître oralement ce chant qui dès lors parcouru le monde sous plusieurs formes.

I

Loin dans l'infini s'étendent
De grands prés marécageux
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux

Refrain

Oh terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher... piocher.

II

Dans ce camp morne et sauvage
Entouré d'un mur de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.

(Au refrain.)

III

Bruit des pas et bruit des armes
Sentinelles jours et nuits
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

(Au refrain.)

IV

Mais un jour dans notre vie
Le printemps reflleurira
Liberté, liberté chérie,
Je dirai : tu est à moi.

(Au refrain.)

Dernier refrain

Oh ! terre enfin libre
Où nous pourrons revivre,
Aimer, aimer.

3 livres de Mauthausen
de Christian Bernadac

186 Marches de Mauthausen
9^e Cercle "Mauthausen"
Des jours sans fin

Chaque volume 32 F + 4 F de frais d'envoi

Si vous n'avez pas encore réglé votre cotisation

Faites-le de suite, par retour du courrier vous recevrez par la poste votre timbre

Cotisation Déportés : 20 F.
Cotisation Familles : 5 F

Une provocation qui a fait long feu !

A la fin du mois de janvier un journal parisien du soir a publié « le face à face » d'un journaliste avec Hinrich, le fils de Joachim Peiper.

Qu'un fils veuille défendre l'honneur de son père, ceci est très respectable, mais cependant, cela ne doit pas nous empêcher de nous exprimer sur le fond.

Voici ce que dit Hinrich : « Les SS civils étaient, sinon tous, du moins pour une bonne part, les tortionnaires tristement célèbres. Au contraire, les Waffen SS, comme leur nom l'indique (« Waffen » signifie « en armes ») étaient des soldats qui faisaient la guerre en uniforme à visage découvert, comme mon père ».

Nous sommes en opposition formelle avec cette version des SS, civils et tortionnaires, opposés aux SS en armes, qui eux étaient des soldats. Certes, les membres de la Gestapo étaient tous des SS triés sur le volet. Mais si la Gestapo était en civil c'était pour cacher justement sa véritable appartenance au nazisme militarisé.

La Waffen SS fut fondée en mars 1933, lorsque le général SS « Sepp » Dietrich devint commandant du « Régiment SS de garde du corps Adolf Hitler ». Ce nom donné aux unités qui, à l'image de la garde SS, se formèrent bientôt dans toute l'Allemagne est révélateur : « Troupe politique à disposition » — ou de réserve. Les membres de ces troupes ne sont donc pas des militaires, mais des soldats politiques, des militants organisés militairement.

La Waffen SS fut toujours indépendante de la Wehrmacht et, peut-on dire, destinée à « gendarmier » celle-ci.

Nous ne reprendrons pas ici l'histoire de la SS de Heinrich Himmler mais nous conseillons au journaliste poseur de questions et à Hinrich Peiper de se référer aux livres cités à la fin de ce texte.

Quant à nous, nous ne faisons guère de différence entre les catégories de SS. Tous prêtaient serment en ces termes : « Je te jure, Adolf Hitler, Führer et chancelier du Grand Reich allemand, fidélité et vaillance. Je promets solennellement, à toi et à ceux que tu m'as désignés comme supérieurs, obéissance jusqu'à la mort. Que Dieu me garde ».

Ce serment est à la base du fanatisme dont l'historien Jacques Delarue peut dire : «... les SS qui incendièrent Oradour avaient presque tous de huit à quatorze ans à l'époque de la prise du pouvoir (1933). Tous avaient subi l'éducation nazie dès leur plus jeune âge et personne n'était venu leur donner le moyen de discuter la valeur de cet enseignement. C'est dans les Jeunesses hitlériennes, entre 1933 et 1940, que les Oradours de la guerre furent préparés ». Et qui donnaient les « instructions » à ces jeunes, si ce ne sont les officiers SS ou Waffen SS ?

Maintenant, nous demandons au jeune avocat allemand Hinrich Peiper de rechercher les circonstances de l'incendie du Reichstag le 27 février 1933, et de l'arrestation du chômeur Van der Lubbe. « Dès l'annonce de l'incendie, écrit Jacques Delarue, la radio avait lancé la nouvelle sur les ondes : Les communistes ont mis le feu au Reichstag. Ainsi, avant même que l'enquête ait commencé, on savait que les coupables ne pouvaient être que les communistes. La nuit même, la répression débutait ».

On ne peut pas ne pas se rappeler les circonstances de l'incendie de Trèves après ce rappel historique. L'incendie avait lieu dans la nuit du 13 au 14 juillet. Moins de vingt-quatre heures après, des grenades incendiaires étaient lancées à Paris, notamment au siège de la Confédération des C.V.R., 10, rue des Pyramides, une première page entière traitait de l'affaire dans le journal même qui reproduit la déclaration du fils Hinrich Peiper, et un ministre, garde des Sceaux, parlait de l'affaire à la télévision française.

Oui, mais voilà, la fusée a fait long feu. Personne n'a suivi ce que nous continuons d'appeler une provocation grossière contre la Résistance française.

Pierre PRADALES,
Melk, Ebensee, 63.005.

Livres de référence :
Histoire de la Gestapo (Fayard) de Jacques Delarue.
L'Enfer organisé (La Jeune Parque) d'Eugen Kogon.
La « Das Reich » et le cœur de la France (Daniel et Cie) de Gérard Guicheteau.

5 et 8 mai 1945

Deux dates qui resteront gravées dans la mémoire de chaque survivant du camp de Mauthausen, dernier camp libéré le 5 mai 1945, parce que ce fut le grand espoir, la fin des coups et du travail forcé, la fin de la crainte devant l'affaiblissement de chacun et la hantise de finir par la grande cheminée.

8 mai que nous apprîmes dans l'allégresse, qui était l'assurance que l'Allemagne était écrasée militairement. Nous allions retrouver la liberté dans nos pays respectifs.

Malgré les espoirs de liberté, car la liberté, c'était pour nous de sortir de cette forteresse de sang et de crimes, les derniers jours furent difficiles et combien pendant ces deux semaines se sont éteints avant de pouvoir revoir le sol de leur pays.

Le 8 mai 1945 doit être célébré et nous serons nombreux dans les localités à fleurir les monuments aux Morts.

Cette date doit retrouver sa place dans les célébrations officielles. Nous respectons le 11 novembre, beaucoup d'anciens de Mauthausen furent aussi des anciens de 14-18 et les plus jeunes sont les fils des anciens de la « der des der ».

La signification est différente et on ne doit pas chercher à faire oublier la terrible menace que fit peser le nazisme sur le monde.

Un événement n'est célébré que dans la mesure où on lui consacre une reconnaissance officielle.

Si le 14 juillet n'était fête nationale, qui se soucierait de le célébrer ?

Vouloir faire du 8 mai une commémoration marginale, c'est vouloir faire oublier les crimes nazis.

Ce n'est pas contre, mais avec le peuple allemand que nous voulons commémorer la fin de cette terreur et nous n'oublierons jamais que les camps de concentration ont été faits pour les Allemands.

Aujourd'hui on parle de liberté et de démocratie, mais si Hitler avait été victorieux, croyez-vous que les vaincus seraient venus s'asseoir à une table de négociations ? Les méthodes qu'il avait instituées en Allemagne auraient été communes à tous les pays vaincus.

« Tout ce qui n'est pas nazi est traître à la patrie dont il empêche le redressement ».

C'est tout cela que représente pour nous le 8 mai et chaque commémoration nous rappelle les millions de victimes de tous les pays et c'est dans la paix et la fraternité entre les peuples que nous voulons continuer à honorer le 8 mai.

G. BERNARD.
Lungitz, 130.337.

OFFREZ DONC **UN CHAMPAGNE BRUT**
en le commandant directement à la propriété
CHAMPAGNE Gaston CHIQUET
Récoltant - Premiers crus
Famille de Mauthausen
890-912, avenue du Général-Leclerc
51318 DIZY près EPERNAY (Marne)
Expédition à partir de 6 bouteilles (se référer à l'Amicale)

Arrivée du transport des 102 résistants du camp de Sachsenhausen

Le 13 octobre 1944, à la suite de dénonciations, vingt-sept de nos camarades étaient fusillés, parmi eux trois Français : Benoit, Bergeron et Robinet ; l'affaire n'en restait pas là, cent deux autres résistants se trouvaient dans les blocs disciplinaires d'où la commission Cornely les amenait l'un après l'autre aux fours crématoires où ils continuaient à être interrogés et torturés.

A la fin de l'instruction, ces cent deux camarades furent envoyés à Mauthausen pour y être probablement massacrés.

Est-ce l'approche de la défaite de l'Allemagne ? Un contact eut lieu entre le commandant du camp de Sachsenhausen et des Allemands de la Schreistube, il paraît que le commandant aurait promis d'intervenir auprès de celui de Mauthausen.

Ce qui est certain, c'est que le principal dénonciateur, le Lagerälteste de l'époque, Kuhnke, asocial, fut joint au convoi, c'est pour cette raison qu'ils furent cent trois et que nous parlons toujours des cent deux.

Dans ce groupe, il y avait douze Français : Banquet Félix, Bouchez Raoul, Daubas Jean, Dupouy Léon, Gauchet Bertrand, Pasquier Charles, Peltan Roger, Quipourt André, Richard Clément, Sampic Roger et Schnock Harry.

Parmi les Russes, se trouvait le major Pirogow qui fut le commandant militaire de la résistance à Mauthausen.

Dès son arrivée à Mauthausen, le 25 octobre 1944, ce convoi ne fut pas comme cela se faisait habituellement amené aux douches, puis en quarantaine et immatriculé, mais il conservèrent leurs vêtements de Sachsenhausen et furent conduits dans une baraque d'isolement.

Notre ami Valley fut chargé par le comité international du camp de prendre contact avec eux et il nous a relaté que le commandant vint les voir et leur demanda : « Pourquoi êtes-vous ici ? ». Un Allemand lui répondit : « Nous l'ignorons, mais en désignant Kuhnke, lui, doit le savoir ».

Le commandant le fit sortir des rangs et nul ne le revit.

Ce groupe ne fut pas exécuté, mais habillé et des gros points rouges, les fameuses cibles indiquant la place du cœur que les S.K. portaient dans les camps, furent cousus sur leur veste.

Conseillés et aidés par nos camarades de Mauthausen, au bout de trois ou quatre jours, ils enlevèrent ces points et furent absorbés dans différents commandos.

Parmi les Allemands restés à Sachsenhausen et ayant participé aux tractations, plusieurs furent plus tard envoyés dans des transports à éliminer soit à Bergen-Belsen, soit à Mauthausen, le 13 février 1945, et la solidarité des antifascistes du camp fut décisive pour la survie de beaucoup d'entre eux.

**

Ce texte est le résumé d'une entrevue au cours du congrès d'Arles entre Heinz Junge, de R.F.A., secrétaire à Sachsenhausen ; Emile Valley, de Mauthausen ; Henri Felt, interprète ; Gaston Bernard, de Sachsenhausen-Mauthausen.

Nous venons en outre de recevoir un témoignage de notre camarade Daubas, dont nous extrayons le passage suivant :

« Ce qui nous a paru formidable, avec la résistance et la solidarité dans les camps c'est qu'en arrivant à Mauthausen, nous étions annoncés, c'est à se demander s'il n'y avait pas de communications entre les camps.

Mis en quarantaine, nous avons eu de la soupe, un régime tout à fait spécial, nous étions bien traités, parmi nous il y avait beaucoup d'Allemands mais cela ne paraît pas être la seule raison.

En sortant de quarantaine, affecté au bloc 9, le chef m'a dit : « Avec la tenue que vous aviez à Sachsenhausen, vous courez de grands risques, tu vas garder ce rond rouge un jour ou deux et tu l'enlèveras, sinon, tu vas à la mort ».

On nous a fait coudre ce fameux rond rouge et au bout de quatre ou cinq jours, plus personne ne le portait. J'ai couché dans un lit avec des draps.

Alors je crois que quand même, il y avait quelque chose, dans ces camps de concentration, qui était formidable, parce que d'Oranienburg, arriver à Mauthausen, et qu'un chef de bloc vous dise ça, c'est le téléphone arabe.

Qu'y avait-il ? C'est pour cela que je tenais à le signaler, malgré les SS, il y avait quelque chose de plus fort ».

Bulletin de « Oranienburg-Sachsenhausen », n° 63, décembre 76.

FILMS SUR LA DEPORTATION

Nous rappelons à tous nos camarades que l'amicale tient à leur disposition les films

NUIT ET BROUILLARD

et

J'AI SURVECU A MA MORT

A l'occasion du 32^e anniversaire de la libération des camps, pensez à organiser des séances pour faire connaître le problème de la déportation au public et aux élèves des écoles et lycées.

Pour tous renseignements, écrire à l'amicale.

RETRAITES PROFESSIONNELLES

A la suite de démarches sur ce problème, voici l'extrait d'une lettre de M. Brocard, du 7 février 1977 :

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur l'urgence du vote de la proposition de loi dont je suis l'auteur et dont j'ai été nommé rapporteur par la commission des Affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale, et portant sur la possibilité offerte aux anciens déportés et internés de prendre leur retraite professionnelle sans condition d'âge ; j'ai effectivement demandé un délai complémentaire pour le dépôt de mon rapport afin d'avoir le temps matériel d'établir les contacts indispensables avec le ministère du Travail ; ces contacts sont en cours et mon rapport sera ainsi présenté à la commission au début de la session de printemps ; le texte pourra être voté au cours de la prochaine session.

.....
Le nouveau gouvernement agira-t-il en ce sens ?

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE...

LE 8 JANVIER

P. SALOMON participait à la cérémonie à la Flamme pour le 45^e anniversaire de la mort du président André Maginot, organisée par la Fédération Nationale André-Maginot.

LE 14 JANVIER

E. VALLEY a été saluer les camarades de Neuengamme à l'occasion de leur dîner-débat à la Mutualité.

LE 23 JANVIER

R. GOUREAU et M. GOURGEOIS représentaient l'amicale à Romainville aux cérémonies organisées par l'Union des Femmes Françaises en hommage aux femmes de la Résistance.

LE 27 JANVIER

R. HALLERY était aux cérémonies organisées par l'amicale d'Auschwitz pour le 32^e anniversaire de la libération de ce camp.

LE 22 FEVRIER

P. PRADALES participait à la réunion interamicales.

LE 27 FEVRIER

Frédéric RICOL à l'assemblée générale de la Commission espagnole à la Mutualité.

LE 28 FEVRIER

E. VALLEY apportait à François FAURE, président de l'amicale de Natzweiler-Struthof, le témoignage d'amitié de notre amicale à l'occasion de ses quatre-vingts ans.

LA MISSION MILITAIRE FRANÇAISE A LA LIBÉRATION DU CAMP

Nous avons eu connaissance du rapport établi par le chef d'escadron de Forceville, chef de la mission militaire de liaison tactique près de la Troisième Armée américaine qui, avec le lieutenant de Bertier, est entrée au camp le 9 mai 1945.

Il décrit en détail la visite du camp, l'état lamentable des détenus et parle notamment des fours crématoires et de la chambre à gaz qui sont ainsi décrits :

« ... à côté des baraques de pierre et de bois, un bâtiment trapu aux rares fenêtres garnies de barreaux, surmonté d'une cheminée massive, c'est la maison dont personne ne sortait vivant, chambre à gaz camouflée en salle de douche, chambre pour arracher les dents en or, tout est admirablement conçu avec le souci du rendement et de l'efficacité, une véritable usine froide et propre. Les fours crématoires fonctionnaient continuellement et même, en temps de presse, on entassait les cadavres l'un sur l'autre par lits de trois pour gagner du temps... ».

Nous avons reproduit ce passage à l'intention spéciale de ceux qui pourraient encore douter de l'existence des chambres à gaz et des fours crématoires à Mauthausen.

Edouard REPELLIN,
Melk, 63.044.

UN DOCUMENT INEDIT SUR LE CAMP D'EBENSEE

L'Appelplatz au lendemain de la libération du camp. Les déportés attendent une distribution de vivres que doivent leur apporter des camions de l'armée américaine. La baraque du centre (rideaux à la fenêtre) est celle du chef de camp Magnus, celle de gauche abrite des ateliers et celle de droite des magasins



LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades :

- AUPIC Louis**, Ebensee, 61.884.
CHARLET Gaston, Loibl-Pass, 26.866.
COULON Henri, Ebensee, Redl-Zipf, 27.932.
DUMONT Louis, Mauthausen et Dachau.
HEILIKMANN Uron, Auschwitz et Mauthausen.
HILLAN Antoine, Mauthausen.
LLOANCY Jean, Melk-Ebensee, 62.714.
LUCE Henri, Gusen, 60.199
MONTANER Joseph, Mauthausen, 98.734.
MORAGAS CORUJO Louis, Mauthausen, 25.640.
PONCHON Henri, Peggau, 28.439.
RONZANI Tonio, Wiener Neudorf, 60.536.
ROSSE Joseph, Wiener Neudorf, 60.537.
SANCHEZ-MARTINEZ François, Mauthausen, 99.058.
VALERO-ALAMILLO Léopold, Gusen, 6.195.

De nos familles :

- Mme CAUT Marguerite**, veuve de Lucien CAUT, 53.674, décédé à Gusen.
M. COQUET Jean-Louis, âgé de 20 ans, petit-fils de COQUET Eugène, 62.190, décédé à Melk.
M. DESSEAUX Gérard, gendre de Frédéric CHANTEBIEN, 59.713, décédé au camp.
Mme DEVAIVRE Jeanne, sœur de Maurice RIGAUD, 28.484, décédé à Mauthausen.
Mme GANDRIAUD Mathilde, mère de Louis GANDRIAUD, 57.787, décédé au camp et veuve d'Aristide GANDRIAUD, décédé à Buchenwald.
Mme GUILLIEN Alice, mère de Jean GUILLIEN, 62.508, décédé à Melk.
Mme HEMERY Violette, veuve de Jean HEMERY, 62.533, décédé au camp.
Mme KOCH Marie-Louise, veuve de Henri KOCH, dit Père Henri, Ebensee, 28.201, décédé en 1962.
M. MAZARS Justin, frère de Paul MAZARS, 108.306, décédé à Gusen.
Mme MOUTON Andrée, ancienne de Ravensbrück, veuve de Camille MOUTON, 62.860, décédé au camp.
Mme MUSY Marie-Thérèse, veuve d'Albert MUSY, 26.774, décédé au camp.
M. PONTES Robert, père de Jean PONTES, 61.906, ancien de Melk, décédé à Mauthausen.
M. SOPRANI Jules, père de Roger SOPRANI, décédé au camp.
Mme VERCHERE, veuve de Robert VERCHERE, Melk-Ebensee, 60.666, décédé en 1975.

Nous apprenons aussi le décès de :

- La mère de Louis BERTRAND, Melk-Ebensee, 61.954.
Jacques COURSIN, de la famille de Paul VEYGALIER, Ebensee, 26.887.
Le père de Marcel PAGES, Wiener Neustadt, 138.775.
André et Paul PLAISANTIN, frères de Maurice PLAISANTIN, Linz I, 60.445.
L'épouse de Miguel ROMERO-VARGAS, Mauthausen, 3.158.
Le beau-père de Manuel SAN MARTIN, Steyr, 4.949.
Le père de Léon BATAULT, Loibl-Pass, Melk, Ebensee, 27.778.

A tous nos camarades et familles, nous présentons nos très sincères et affectueuses condoléances et les assurons de notre fidèle amitié.

MARIAGES

Nos camarades et nos familles sont heureux de nous annoncer le mariage :

- CANOVAS-ZARAGOZA José**, Melk, Redl-Zipf, 3.469, de son fils Maurice avec Thérèse VILA.
CHATELAIN René, Loibl-Pass, 27.000, de sa fille Marie-Noëlle avec Gilles PEL-LARD.
Mme Rose DESSERIN, ancienne de Ravensbrück, veuve de Henri DESSERIN, 59.845, décédé à Mauthausen, de sa petite-fille Florence avec Philippe GRE-CET.
LAFFITTE Jean, Ebensee, 25.519, de son fils Jacques avec Mireille BERTHELOT.
LOPEZ-CALLEJA Emilio, Mauthausen, 4.446, de sa fille Sylvie avec Serge CAPPEAU.

Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs vœux aux jeunes couples.

Visite du camp de Mauthausen

Nous rappelons à nos amis qui vont individuellement à Mauthausen que le camp est fermé tous les lundis.

Les autres jours, ouverture de 7 heures à 12 heures et de 12 h 30 à 16 h 30.

Les déportés et les familles doivent présenter leur carte de déporté ou leur carte de l'amicale de Mauthausen pour ne pas avoir à payer le droit d'entrée.

NAISSANCES

Nos camarades nous font part de la naissance :

- CANO Pedro**, Mauthausen Gusen, 33.258, de sa petite-fille Nelly.
GARANDEAU André, Wiener Saurer, 98.081, de ses petites-filles Annelore et Anneline.
ORTIZ-CANDELA Mariano, Dachau, Mauthausen, 3.837, de son petit-fils Frédéric.
SCHEIDT Joseph, Melk, 63.181, de sa petite-fille Stéphanie.
VIGER-NOZIERRES Pierre, Melk, 60.379, de son petit-fils Tristan.
VILLETTE Jean, Loibl-Pass, 28.656, de ses petits-enfants Vincent et Elodie.
BOSQUET Henri, Mauthausen, 4.833, de son petit-fils Rodolphe.
RODRIGUEZ Christobal, Mauthausen, 4.373, de son petit-fils Nicolas.
Mme PEREZ-GALIANO Marguerite, veuve de Juan PEREZ-GALIANO, Mauthausen, 5.683, décédé en 1970, de son petit-fils Xavier.

Toutes nos félicitations aux parents et grands-parents, nos meilleurs vœux aux bébés.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'honneur :

- CHAUVEAU Jean**, Mauthausen, Amstetten, 62.161, avec croix de Guerre.
HALASZ Louis, Gusen, 62.570.
RENARD Robert, Melk, Ebensee, 63.036.
SCHERER Paul, Melk, Ebensee, 63.182.

A tous nos amis qui ont reçu cette distinction, nous adressons nos très sincères félicitations.

Notre ami PIQUÉE AUDRAIN à l'honneur

Le 21 mars 1977, l'inspecteur d'académie de la Mayenne a remis à Daniel PIQUEE AUDRAIN les insignes de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques.

Quoique notre camarade ne soit pas enseignant, cette distinction lui a été donnée pour les services rendus à l'Education. En effet, Daniel, en plus de son dévouement pour les visites au camp de Mauthausen les mois d'été, consacre une partie de son temps à faire des conférences sur la déportation, à projeter des films dans les écoles et les lycées de sa région et même si nécessaire dans d'autres départements.

Merci à notre camarade pour son dévouement à la cause de la Résistance et de la Déportation et toutes nos félicitations.